



Profil migratoire des diplômés Algériens en France

Dr. Idir Smail

Sociologue, enseignant à l'université de Bejaia.

Pr. Mohamed Saïb Musette

Sociologue, Directeur de recherche, CREAD- Alger.

Date de soumission: 12-03-2018–**Date d'acceptation:** 14-03-2018

Résumé

Le phénomène de l'émigration de l'élite scientifique et technique est devenu une composante principale des mouvements migratoires de l'Algérie vers la France. Mouvement en forte accélération, voire alarmant au début de ce millénaire, il constitue désormais un objet de recherche que nous proposons d'aborder dans cet article. En absence des données chiffrées sur son ampleur, nous proposons une analyse quantitative sur la base de l'exploitation des différentes bases de données sur les migrants algériens afin d'identifier le nombre des diplômés installés en France et de cerner leur profil socioculturel, sociodémographique et socioéconomique au cours la période postcoloniale.

Mots clés: émigration; élite; diplômés; profil socioculturel; profil sociodémographique; profil socioéconomique.

Abstract

The phenomenon of migration of the scientific and technical elite has become a main component of the migratory movements from Algeria towards France. The Movement has increased in a high and even alarming pace since the beginning of this millennium. It is nowadays an object of research that we propose to tackle in this article. However, with the lack of quantified data on its scale, we propose a quantitative analysis on the basis of the exploitation of the various databases on the Algerian migrants to identify the number of the graduates settled in France and to determine their socio-cultural, socio-demographic and socioeconomic profile in the course the post-colonial period.

Keywords: migrant; graduates; higher level; socio-cultural profile; socio-demographic profile; socio-economic profile.

ملخص

تشكل هجرة الكفاءات العلمية والتقنية عنصرا رئيسيا لحركات الهجرة من الجزائر إلى فرنسا. وعلى الرغم من تفاقمها وتحولها إلى مسألة حساسة منذ بداية الألفية الحالية، إلا أن دراستها ما تزال في مهدها. ولاستدراك هذا النقص عرض نتائج تحليل كمي قمنا به بتوظيف بيانات مختلف قواعد المعلومات حول المهاجرين الجزائريين في فرنسا مما سمح لنا بمعرفة أعداد الحاملين منهم لشهادات عالية وحصر ملامحهم السوسيو ثقافية والسوسيو الديموغرافية والسوسيو اقتصادية.

الكلمات الدالة: الهجرة؛ النخبة العلمية؛ الملامح الاجتماعية الثقافية؛ الملامح الاجتماعية الديموغرافية؛ الملامح الاجتماعية الاقتصادية.

Introduction

Le présent article tente une quantification plus précise du profil migratoire des diplômés algériens du niveau supérieur établis en France. Le volume des données sur les compétences algériennes à l'étranger est lacunaire, il expose à l'approximation l'immersion analytique dans la diversité des profils, tolérant tout au plus au regard sociologique sur l'intervalle chronologique ciblé: 1962-2012. Le but de ce papier est d'évaluer les compétences des individus, partant de la définition la plus appropriée à la notion du diplôme comme certificat attribué par des autorités, publiques ou privées, attestant une formation suivie jusqu'à l'exploitation des sondages de l'INSEE (2010, 2011 et 2012).

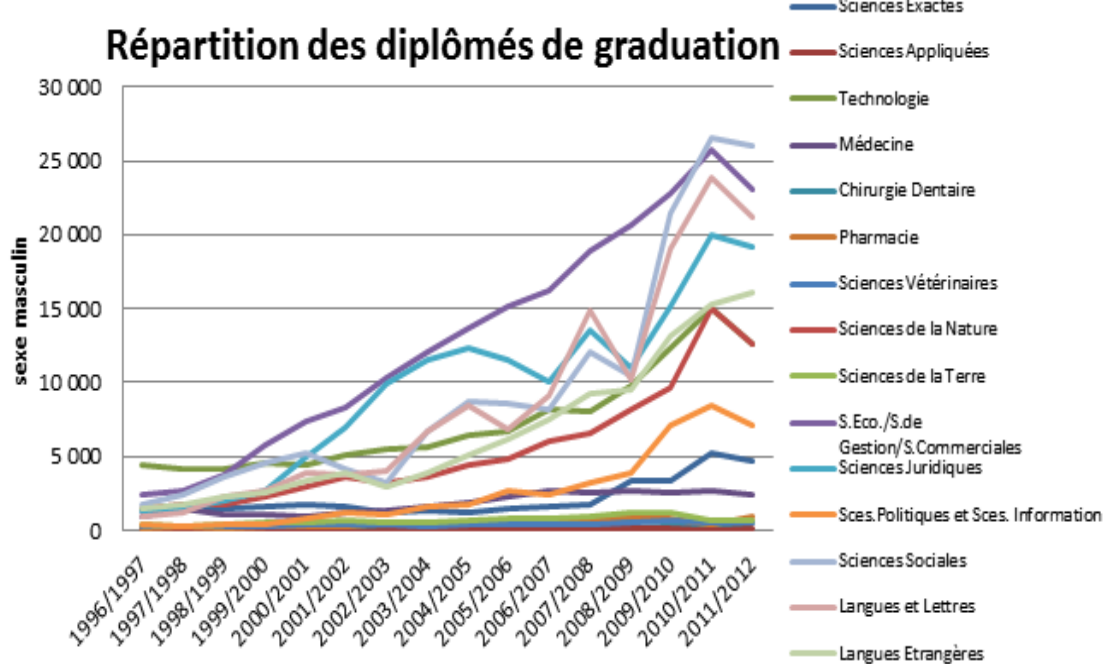
Cet article vient compléter notre analyse de la fuite des cerveaux (Musette, 2016) en apportant des éléments complémentaires, notamment l'installation des diplômés en France. Ces éléments, sans pour autant être un biais, viennent confirmer la tendance des départs des diplômés d'Algérie vers la France. Les diplômés du Maghreb (Monde, 2012) reste les plus importants en France. Plusieurs autres études ont tenté de mesurer la migration des diplômés (Farhi, 1982; Benguerna 1992; Boukllia, 2012) qui se rejoignent à celles de Latreche (2004) et Djeflat (2012).

Le diplôme algérien du niveau supérieur est réparti sur de nombreuses spécialités et degrés. Le ministère de l'enseignement supérieur les récapitule dans 5 catégories : licence, master (magister), ingénieur, doctorat et doctorat de santé ainsi que 13 spécialités : sciences exactes, sciences appliquées, technologie, sciences de la nature, médecine, chirurgie dentaire, pharmacie, sciences vétérinaires, sciences de la terre, sciences économiques, sciences juridiques, sciences politiques et sciences humaines et sociales.

1. Données globales sur les diplômés du niveau supérieur

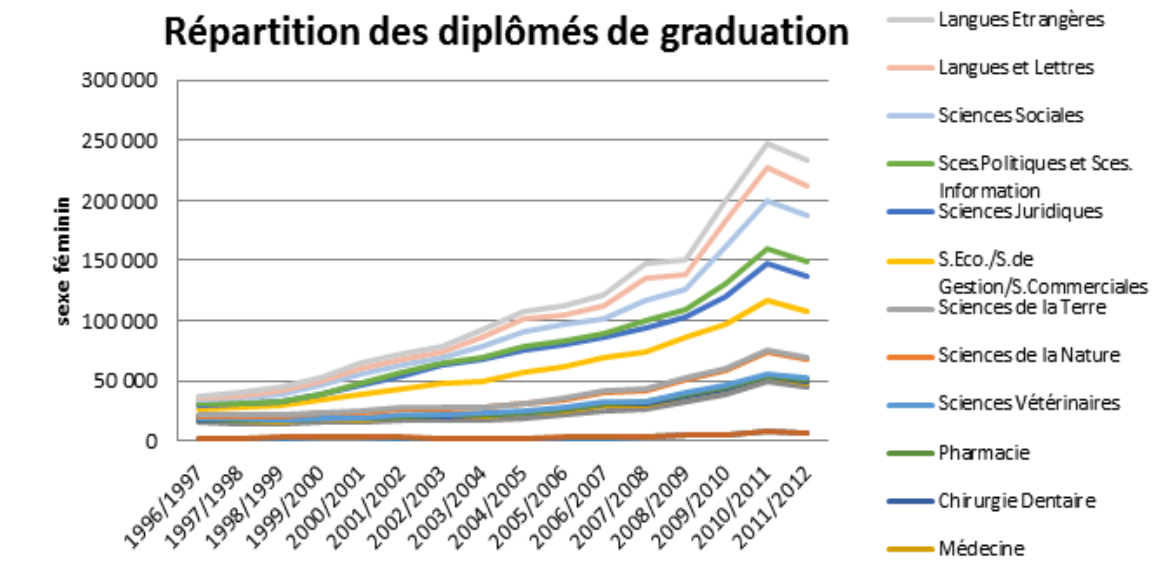
Notre analyse aborde de prime-abord les statistiques publiées par le MESRS. Ses archives attribuent des fréquences à partir de 1997 et jusqu'à 2012. Il en ressort que le stock des diplômés en graduation était évalué à 2 901 396 personnes, répartis selon le genre à 62.09 % pour le sexe féminin contre 37.91 % pour le sexe masculin. Quant à l'effectif général des personnes inscrites en post-graduation, ils seraient de l'ordre de 919 304 étudiants, dont 68.89 % de femmes contre 31.11 % d'hommes. Les figures suivantes distribuent le nombre des diplômés en graduation depuis 1997 à 2012 selon le genre :

Graphique n° 1: Stock de diplômés de graduation de sexe masculin selon filière



Source : auteurs selon les données MESRS, 2015.

Graphique n° 2: Stock de diplômés de graduation de sexe féminin selon filière



À la différence de la première source, l'ONS traite différemment le stock des diplômés algériens. Dans sa publication de 2012 sur l'enquête-emploi, l'Office compte environ de 2 353 015 diplômés de 1970 à 2012. Le tableau suivant récapitule ces données comme suit :

Tableau n°1: Stock de diplômés algériens du niveau supérieur selon l'ONS.

Situation	Le nombre
Occupés	1 599 000
Chômeurs	274 000
Actifs	1 873 000
Taux d'activité	85,38 %
Taux de chômage	14,62 %
Taux d'occupation	85,38 %
Population totale des diplômés	2 193 722
Inactifs diplômés	320 722

Source: récapitulatif des statistiques publiées par l'ONS dans le rapport de 2012.

Le nombre des diplômés tend à s'accroître d'année en année. Les statistiques de l'UNESCO avancent, pour leur part, quelques chiffres sur le stock des diplômés depuis 1970. L'effectif total des diplômés reste approximatif, autour de 1 187 411 personnes.

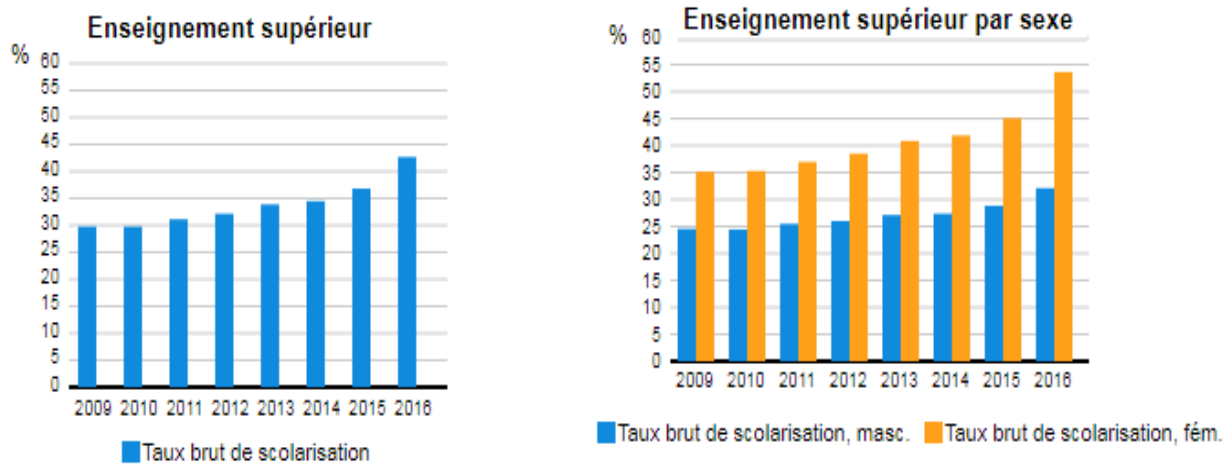
Tableau n° 2 : Stock de diplômés algériens du niveau supérieur selon l'UNESCO.

Année	Effectif	Année	Effectif	Année	Effectif
1971	1 244	1984	9 584	1994	29 374
1973	1 794	1986	10 727	1996	32 557
1974	2 455	1987	14 097	2007	120 168
1977	4 661	1988	34 748	2009	154 838
1979	5 928	1989	18 126	2010	157 973
1980	6 046	1990	18 126	2011	208 536
1981	6 963	1991	22 917	2012	257 773
1982	7 428	1992	25 281		
1983	7 800	1993	28 267		

Source : récapitulatif des données de l'UNESCO.

La même base de données rajoute une répartition selon le taux brut de la scolarisation des algériens du niveau supérieur selon le genre, les dernières statistiques de l'UNESCO, les plus actualisées, renvoient le chiffre de 42,66 %. La figure ci-après récapitule le taux de 6 années successives et à partir de 2009.

Graphique n°3: Répartition des algériens scolarisés du niveau supérieur.



Source: adapté du site: <http://uis.unesco.org/fr/country/dz>, consulté le [20/02/2018].

Revenant à la part des diplômés algériens établis à l'étranger et du niveau supérieur, ils représentent 10% du stock totalitaire des algériens certifiés. Pour établir une analyse statistique sur la part des migrants, ce deuxième volet statistique, affinera les connaissances sur cette population d'étude. Là encore, il nous est tout indiqué de nous en remettre aux sources disposant de données significatives, entre autres celles publiées par l'INSEE dans ses rapports d'enquête emploi des trois dernières années (2010-2011-2012).

2. Les diplômés algériens selon les données françaises

L'exploitation des données de l'INSEE porte sur trois sondages successifs, commençant à partir du début de la 2ème décennie de 2000. Ce qui distingue cette sélection est qu'elle est à base d'indicateur de nationalité d'origine des diplômés, paramètre éludé par les autres rapports publiés depuis 2003 par le même organisme. Pour cet exercice, il est important de mentionner la variable prise en considération pour effectuer les croisements. La variable NIVP se rapporte aux personnes d'un niveau d'instruction supérieur, composé de diplômés ayant : un Bac plus 5 ans et plus, une licence (maîtrise), un diplôme de Bac plus 2 ans et les personnes ayant suivi des études supérieures sans obtenir un diplôme. Les croisements les plus pertinents susceptibles d'avoir une interprétation sociologique tournent autour de deux profils majeurs : sociodémographique et socioéconomique.

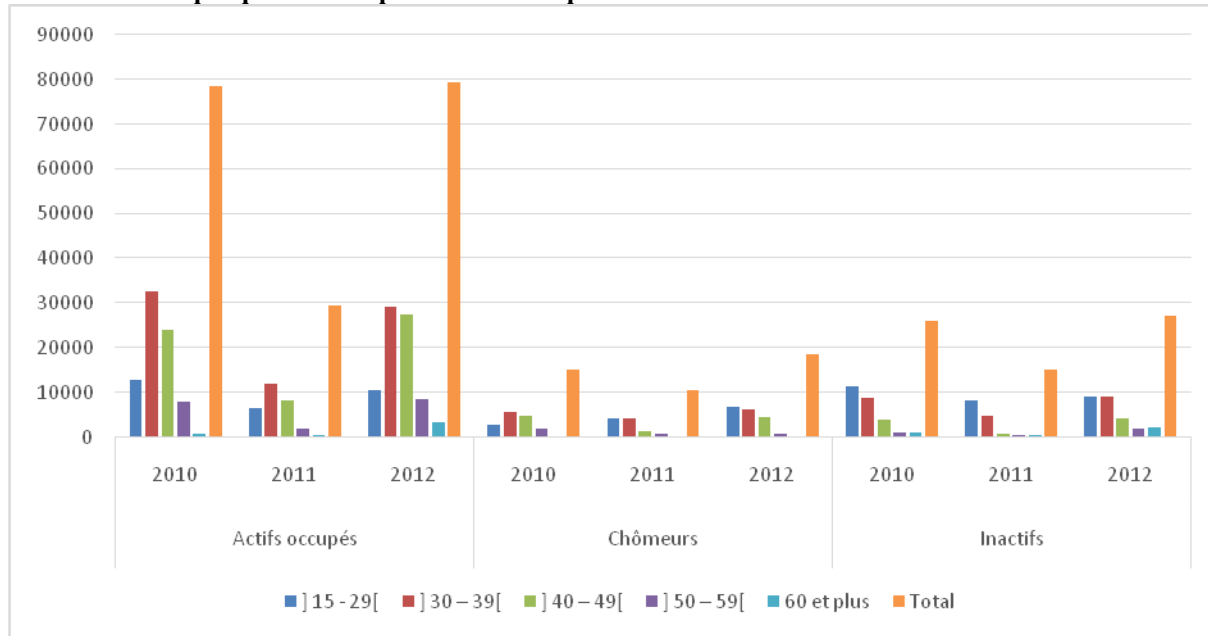
3. Profil sociodémographique des diplômés migrants

Ce profil traite les variables classiques : âge, sexe et la date d'installation en France, à croiser avec l'activité au sens du BIT (Bureau international du travail).

3.1 Âge des diplômés migrants

La variable âge varie d'une année à l'autre. Le taux global des diplômés migrants des trois années est de 48.45 %. La figure ci-après récapitule la répartition des diplômés selon 5 tranches d'âge et selon l'activité :

Graphique n° 4: Répartition des diplômés selon l'activité au sens du BIT.



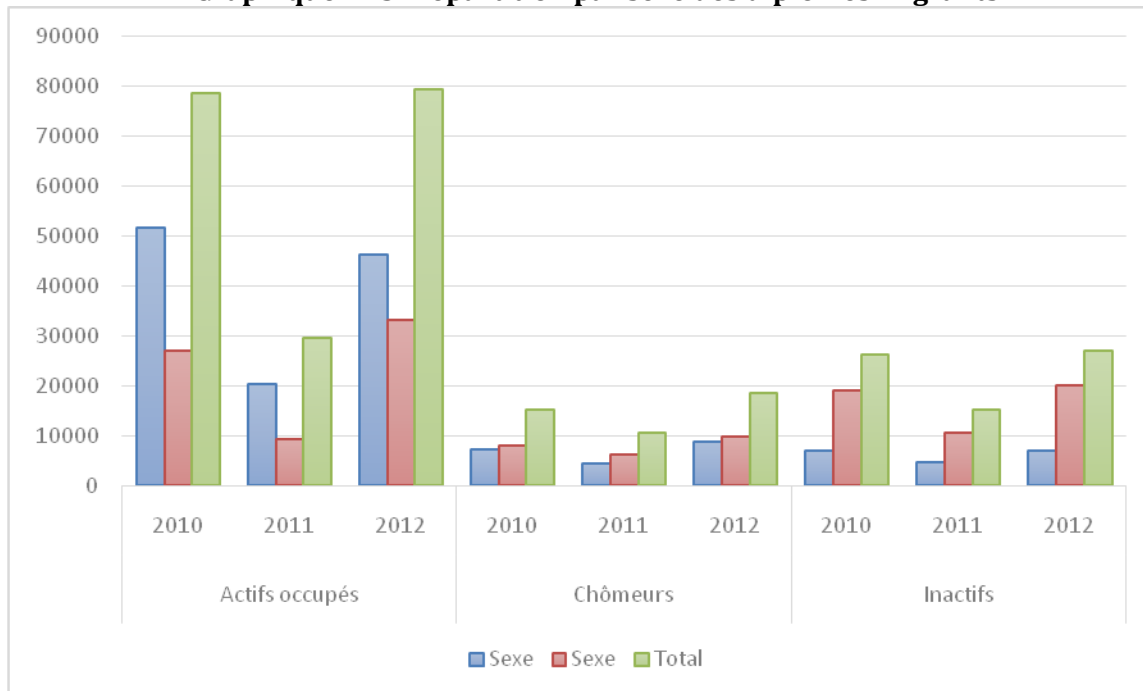
Source : auteurs selon les données de sondages INSEE.

Le tableau *supra* classe la variable *âge* suivant cinq catégories, arrêtant l'âge minimum à 15 ans et le maximum à 99 ans. Le total des diplômés actifs dépasse le nombre des chômeurs et des inactifs, réunis, dans les trois années. Par ces chiffres, la catégorie d'âge la plus active est celle incluse entre]30 et 39 ans [ce qui signifie que la population diplômée migrante la plus active est plutôt jeune. Quant à la variable *chômage*, elle ne manque aucune année exceptée la classe d'âge au-delà de la sexagénaire, totalement nulle. Le taux de chômage est préoccupant pour les deux premières catégories, l'intervalle d'âge] 15 et 29 ans [s'en trouve plus affecté. Pratiquement, les jeunes de cette catégorie sont plus scolarisées, ou encore poursuivent des études avancées jusqu'à obtenir le titre de doctorat. Cet état des lieux est imputable majoritairement à la crise économique mondiale rampant depuis 2008. Son impact juggle les possibilités d'insertion dans les effectifs travailleurs. La catégorie la plus exposée est celle souffrant parallèlement d'inexpérience professionnelle, soit la plus jeune, en effet, ils trouvent du mal à s'intégrer dans le monde professionnel et en parallèle poursuivre leurs études. Quant aux *inactifs*, catégorie englobant les retraités, les étudiants, les handicapés et les pensionnaires, elle est plus représentative dans les deux premières classes d'âge, de 15 à 39 ans. Ces fréquences s'expliquent du fait que les plus jeunes optent de préférence pour la préparation d'un diplôme avant de s'aventurer dans la vie active. Néanmoins, ils sont les plus représentatifs à l'emploi précaire, question de gagner leur argent de poche et au même temps de payé les frais de leurs inscriptions.

3.2 Répartition des diplômés par genre

Le graphique suivant reprenant les diplômés algériens selon le genre, le constat qui s'observe, à première vue, détermine que la classe féminine prédomine dans le tissu migratoire comme s'aperçoit dans ce graphe:

Graphique n° 5: Répartition par sexe des diplômés migrants.



Source : exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

La lecture de ces statistiques invite à considérer l’effet de hausse de niveau intellectuel des jeunes filles, de plus en plus intégrées dans l’université, voire d’une assiduité plus persévérante. Leur départ puise ses explications aussi dans la politique d’ouverture lancée au début de la décennie 2000, une fois levées les deux entraves principales à leur autonomie personnelle. Les femmes n’ont plus à redouter le risque sécuritaire tel qu’il sévissait dans la « *décennie noire* » ; ni la muraille linguistique élevée, pour des années, caractérisée par l’analphabétisme massif et cela à partir de l’indépendance du pays. Les femmes diplômées marquaient leur présence pratiquement dans tous les continents et en forte concentration en France surtout après la deuxième décennie de ce millénaire.

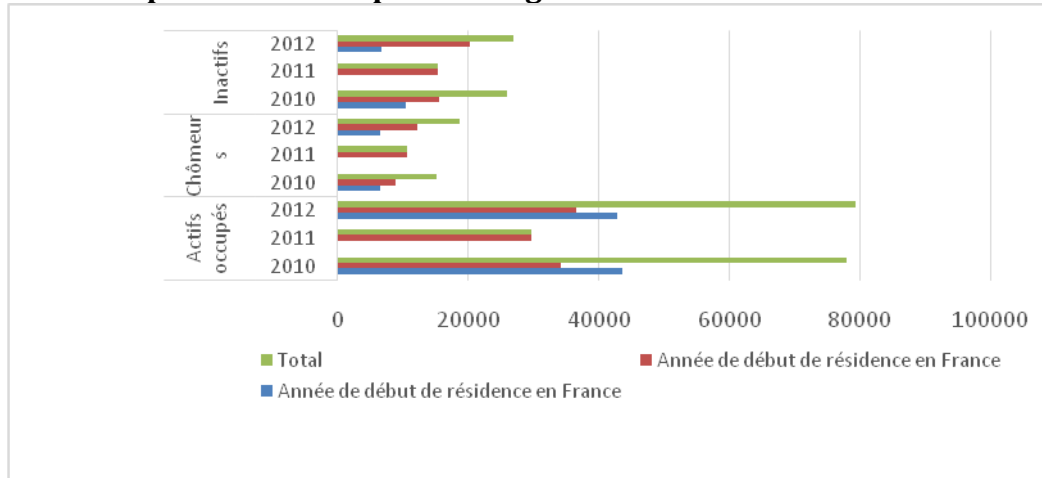
Revenant aux statistiques de la figure précédente, nous remarquons néanmoins, qu’il subsiste une prédominance masculine dans la population travailleuse. Les femmes sont donc appelées à davantage d’effort, comme il ressort des indicateurs d’activité étudiés, pour s’extraire plus avantageusement du chômage et autres formes d’inactivité.

Quant aux autres variables : chômage et inactivité, ne touchent que peu de diplômés algériens qui sont installés après la période de 2000 en France. En comparant les taux des deux sexes, les femmes sont les plus omniprésentes dans les deux cas. Vue les débouchés d’emploi sont sévèrement serrées après la crise mondiale de 2007, même les français de souches se retrouvent face à des difficultés d’insertion au travail, encore de très fragile pour les maghrébins nouvellement arrivés sur la terre d’accueil. L’absorption du taux de chômage des algériens installés en France, longue qu’elle soit, n’augmente qu’après des années de vécu sur le territoire d’accueil.

3.3 Installation des diplômés en France

Les données sont redressées sur le paramètre *installation* des diplômés algériens en France, les répartitions qu'il donne à voir distinguent deux séquences temporelles : de l'Indépendance à 2000 pour la première ; et de 2000 et plus, pour la seconde. Il est néanmoins évident que le total ne les représente pas tous, l'effectif manquant se retrouverait dans le nombre de diplômés installés en France avant 1962.

Graphique n°6: Répartition des diplômés migrants selon le début de résidence en France.



Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

Il est important de préciser que la première période, bien qu'étalée sur 30 ans, recense un effectif inférieur à celui des diplômés de la seconde période, limitée à une décennie. La stratégie politique d'*ouverture à l'international* prônée depuis 2000 par les autorités algériennes y serait un des inducteurs prépondérants.

Autre détail remarquable : le recensement de 2011 ne signale pas le moindre diplômé dans la période antérieure à 2000. La vérité sur ce laps de temps reste floue pour certains, et compris vite par d'autres qui dotent d'un minimum de savoir sur la stratégie des organismes statistiques comme l'INSEE en prenant parfois la moitié de l'échantillon de celui d'une année d'avant pour réaliser un recensement.

La tranche des diplômés actifs sont les plus massivement installés en France pendant la première période, à la différence de l'année 2011. Ce qui met en relief l'ancienneté de l'émigration algérienne, d'une part et, de l'autre, l'intensité de l'intégration témoignée par la société d'accueil à leur égard. À l'inverse, les diplômés chômeurs ou inactifs sont plus nombreux dans la seconde période, après 2000. Ils sont catégorisés en tant que chercheurs d'emploi ou rattachés à l'enseignement supérieur sans diplôme. Au point de vue sociologique, l'acception à mettre sur ces chiffres est la raréfaction des propositions de travail aux diplômés étrangers en société d'accueil depuis sa confrontation à la crise économique. Ici, on a affaire à l'exemple de la logique du revers de médaille, le même phénomène endosse deux significations diamétralement opposées selon la zone géographique depuis laquelle on l'interprète : assimilé à l'hémorragie de compétences en Afrique du Nord, il mute sémantiquement en excédent de compétence en se posant sur le sol français, la destination favorite, pour se retrouver aux prises avec la saturation du marché de l'emploi durable. L'intégration au pôle d'emploi est indubitablement conditionnée par la longueur du séjour en terre d'accueil.

4. Profil socioculturel des diplômés

Le traitement de ce profil emprunte trois variables : diplôme le plus élevé des migrants du niveau supérieur et nationalité des personnes recensées croisées avec la variable genre. Le résultat délivré des statistiques éclairantes met l'accent sur la divergence entre les sexes.

4.1 Nature du diplôme des personnes du niveau supérieur

Le diplôme du niveau supérieur est un indicateur essentiel dans cet exercice.

Tableau n°3: Répartition des diplômes les plus élevés selon le sexe

Être immigré/ Effectifs		Sexe						Total		
		Masculin			Féminin					
		2010	2011	2012	2010	2011	2012	2010	2011	2012
Diplôme le plus élevé dans l'enseignement supérieur	Paramédical	2886	991	812	2247	973	3809	5133	1964	4621
	Technicien supérieur	421	795	1009	760	217	1716	1181	1012	2725
	BTS	11397	2590	8483	4000	1816	7465	15397	4406	15948
	Autre diplôme (niveau Bac +2)	2543	1759	2625	3283	1287	6108	5826	3046	8733
	Licence	7433	5545	7621	11153	6176	11947	18586	11721	19568
	Autres diplômes supérieurs (niveau bac+3 et plus)	2130	118	1038	290	1382	1287	2420	1500	2325
	DEA, magistères, masters recherche	2420	502	3421	723	1321	3198	3143	1823	6619
	Écoles d'ingénieur	7333	2585	6402	4483	1110	2404	11816	3695	8806
	Écoles de commerce	0	0	399	262	159	995	262	159	1394
	Doctorats (sauf santé)	2810	1010	2909	1742	347	1221	4552	1357	4130
Doctorats de santé	3575	618	4429	3102	1013	3071	6677	1631	7500	
Total		42948	16513	39148	32045	15801	43221	74993	32314	82369

Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

Il s'agit pour nous de prendre la mesure de la différence entre les types de diplômes obtenus et la potentialité migratoire qu'ils garantissent à leurs titulaires.

Une certaine différence émerge de la comparaison entre les deux sexes au sujet de l'acquisition du diplôme de chacun. La fréquence des diplômés masculins, supérieure à celle de sexe opposé sur les années 2010 et 2011 accuse un reflux, en 2012, de l'ordre de 4.94 %. Quant au type de diplôme préparé, les hommes s'orientent de préférence sur le BTS, à défaut duquel la licence puis l'ingéniorat, contrairement à leurs concurrentes, intéressées bien plus par la licence avant de se rabattre sur le BTS ou tout autre diplôme n'excédant pas 2 ans. Quant aux diplômés médecins et ingénieurs n'échappent nullement au phénomène de *brain drain*. Dans notre étude

sur la fuite des cerveaux, ils sont omniprésents d'une fréquence de 52 800 diplômés, englobant 33 % de médecins et 27 % d'ingénieurs (Musette, 2016).

4.2 Période d'acquisition du diplôme supérieur

Dans ce tableau, nous avons réparti les années d'obtention du diplôme sous deux périodes distinctives. La première va de 1962 à 2000 ; la seconde, de 2000 à 2012. L'asymétrie temporelle frappe à ce niveau doublement par son versant statistique.

Tableau n°4: Répartition des diplômés selon l'année d'obtention du diplôme

Être immigré/ Effectifs		Sexe						Total		
		Masculin			Féminin					
Niveau supérieur	Année du diplôme	2010	2011	2012	2010	2011	2012	2010	2011	2012
Bac+5 et plus	1962 à 1999	12660	2069	12179	8499	1896	6186	21159	3965	18365
	2000 et plus	8862	3677	8391	5917	4994	7493	14779	8671	15884
Licence, maîtrise	1962 à 1999	3497	2727	8815	5615	1579	5015	9112	4306	13830
	2000 et plus	8953	6156	4979	9902	7052	12596	18855	13208	17575
Bac+2	1962 à 1999	11924	4443	9006	5899	2394	13479	17823	6837	22485
	2000 et plus	5245	1443	3921	4126	1379	5619	9371	2822	9540
Ens. sup. sans diplôme bac+2	1962 à 1999	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	2000 et plus	14686	8710	0	14251	6688	0	28937	15398	0
Total 1962 à 1999		28081	9239	30000	20473	5869	24680	48632	15108	54680
Total 2000 et plus		37746	19986	17291	34196	20113	25708	71942	40099	42999

Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

L'année charnière 2000 révèle le taux de 13.39 % de différence à l'avantage de la période ultérieure à 2000 par rapport à la précédente. Encore une fois, la politique d'ouverture algérienne pesa de tout son poids, en particulier au sortir de la guerre civile des années 1990.

Par trois reprises, avant 2000, le sondage a toujours fait état de la prédominance des diplômés masculins. La première décennie du nouveau millénaire marque un bouleversement qui semble aller en s'affirmant à l'avantage des diplômées de l'autre sexe. La démographie actuelle explique qu'elles sont plus nombreuses numériquement, mais au plan de l'effort scolaire, elles semblent réussir plus que leurs congénères masculins.

Le taux n'est pas indifférent au niveau d'instruction. Les titulaires de Bac plus cinq ans sont plus nombreux avant 2000. Sans doute les femmes en étaient-elles à leur début d'émergence, elles regagnent, juste après 2000, en degré Licence. S'agissant du Bac + 2, un taux de 4.48 % restait encore à l'avantage des hommes avant comme après ce millénaire. Au niveau le plus bas, sans autre degré que le Bac, ils semblent s'être introduits sur les campus en tant que catégorie inexistante auparavant et à dominante masculine.

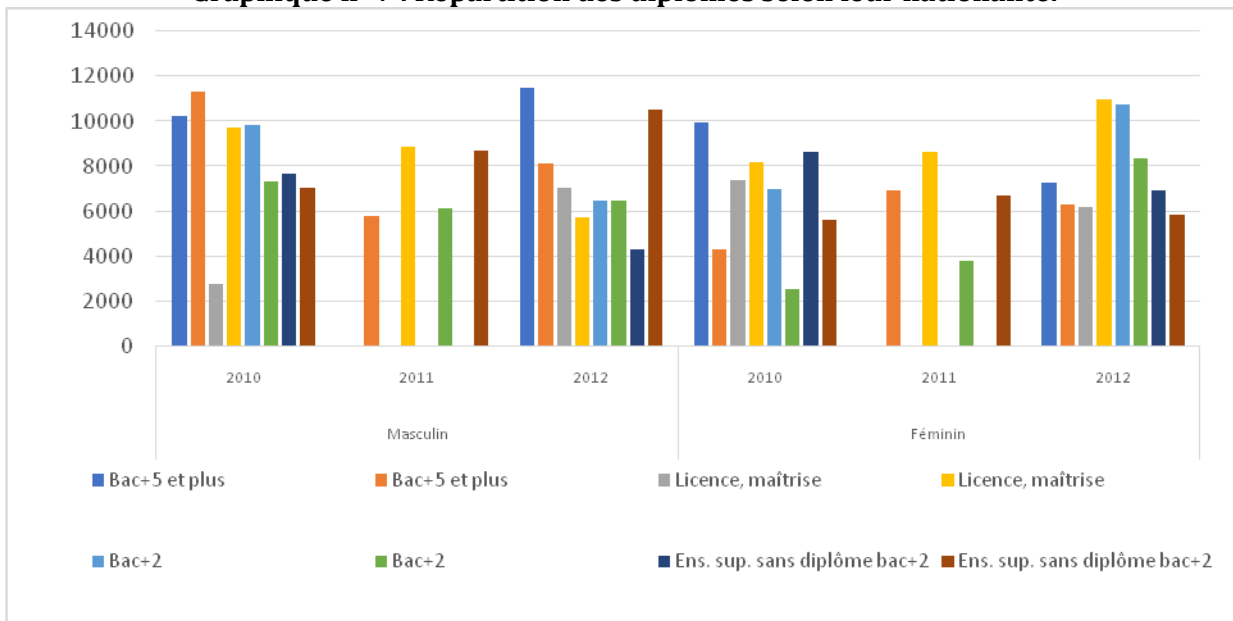
Notre argumentaire sur ces mouvements statistiques si distincts avant tant qu'après 2000, est enclin à reconnaître uns effets autrement plus profonds à la suite de crises survenues avant cette date. D'ordre politique, social et économique, la plus dévastatrice d'entre elles reste la

guerre civile qui couvrit toute la décennie 1990, qualifiée de « *décennie noire* » précisément pour cela. La déstabilisation sécuritaire que le peuple endurait alors suggérait invariablement à tous nos jeunes, diplômés ou pas, de quitter le pays pour pouvoir retrouver les conditions normales qu'exige le statut universitaire. La paix plus ou moins restaurée après 2000, du moins dans le discours officiel, n'inversera pas le mouvement migratoire dans le sens du retour au pays natal, mais bien au contraire, le rush vers l'Europe reprit de plus belle incluant cette fois-ci une forte composante féminine.

4.3 Nationalité des diplômés

La base de données INSEE relève sept différentes nationalités chez les diplômés algériens. Ce tableau reprend en chiffres motivations et opportunités de naturalisation en pays d'accueil.

Graphique n° 7 : Répartition des diplômés selon leur nationalité.



Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

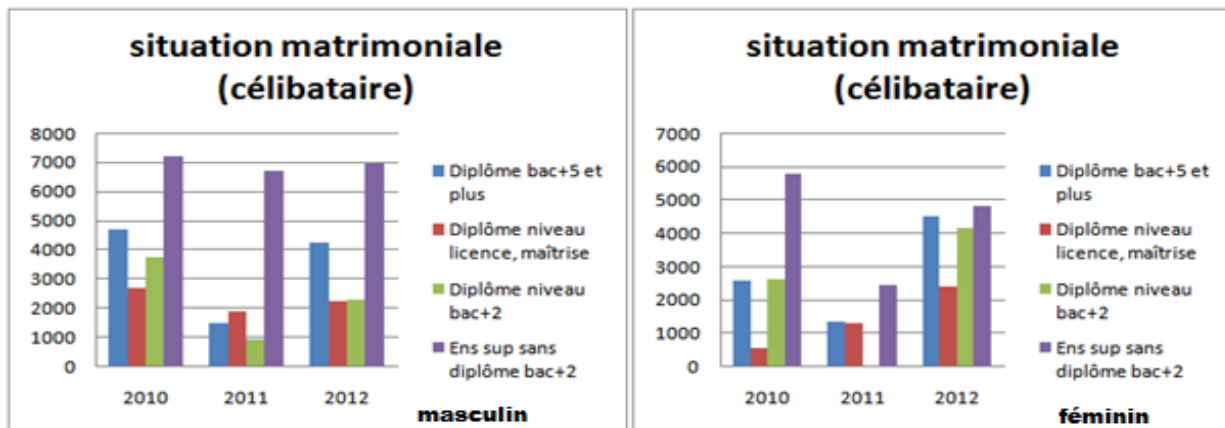
En 2010, nos expatriés répondent à hauteur de 52.85 % être des binationaux contre 46.54 % de mono-nationaux. Les naturalisations baissent à 48.15 % en 2012, laissant un quota de 49.72 % sans autre citoyenneté que l'originelle. Entre les deux dates, un témoignage fortement différent et ardu à interpréter, même en stipulant être tombé sur un échantillon d'enquête tout récemment arrivé en France : aucun de nos diplômés ne déclare avoir d'autre citoyenneté.

Une grande partie d'entre eux sont naturalisés, les incitations en sont nombreuses et pressantes : langue française, héritée de l'entreprise coloniale et qui reste déterminée à reprendre ses droits, mariages en terre d'accueil, besoin de simplification de la vie administrative, particulièrement sur le plan professionnel, nécessité urgente de marge de manœuvre appropriée aux situations d'urgence dont ils ont conservé un souvenir vivace datant des années de plomb (1970) ou de braise (1990).

Les femmes rognent résolument au fur et à mesure sur le tissu statistique, dépassant d'ores et déjà les hommes en matière de naturalisation comme elles l'ont fait du cursus. La proportion des naturalisées est de 1.07 femmes pour un seul homme, la nationalité d'origine résistant mieux chez la gent masculine, à raison de 1.22.

Sans doute plus familiarisés avec la société d'accueil, les titulaires de bac + 5 sont également nombreux à opter pour la double nationalité. En Licence, l'effectif féminin, plus important, assume sa bi-nationalité. La vivacité du souvenir du pays natal semble se mettre en avant chez la catégorie bac+2 comme chez ceux en cours vers leur diplôme ou sans celui-ci. Là encore les femmes sont largement franco-algériennes.

Graphique n° 8: Répartition des diplômés de situation matrimoniale célibataire.



Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

Le graphique ci-dessus offre une représentation des diplômés selon le genre à situation matrimoniale célibataire. Ils représentent 24.92 % en 2010, 29.09 % en 2011 et 25.27 % en 2012.

La propension au célibat est nettement masculine. Le taux y est de 16.16 %. La préférence pour la vie matrimoniale reste donc du côté féminin.

Quant aux diplômes, tous niveaux d'instruction confondus, la dominance est masculine, excepté les deux franges du bac+5 et bac +2, circonscrites à l'année 2012, où se distingue la supériorité du taux de femmes : 2.77 % (bac+5) et 29.17 % (bac+2).

5. Profil socioéconomique des diplômés

Nous étudierons à présent au préalable les variables socio-économiques des diplômés algériens du niveau supérieur, à savoir : activité, chômage et inactivité au sens que leur attribue le BIT. Afin de tirer au clair la différence de genre, nous avons croisé ces variables selon les actifs occupés, le chômage et les inactifs.

5.1 Activité des diplômés algériens du niveau supérieur

Les statistiques du tableau ci-après révèlent l'effectif des diplômés qui exercent une activité permanente dans le pays d'accueil. Force est de reconnaître ici l'assertion souvent avancée qui fait du diplôme le véritable sésame d'accès à la vie active en France.

Tableau n°5 : Répartition des diplômés actifs selon le genre

Activité au sens du BIT/ Effectifs		Sexe						Total		
		Masculin			Féminin					
Actifs occupés	Niveau supérieur	2010	2011	2012	2010	2011	2012	2010	2011	2012
	Bac+5 et plus	17406	4477	18630	8408	3785	9584	25814	8262	28214
	Licence, maîtrise	11353	7023	10387	5212	2018	7473	16565	9041	17860
	Bac+2	12782	4843	9066	7085	1798	11122	19867	6641	20188
	Ens. sup. sans diplôme bac+2	10130	3990	8241	6263	1706	4964	16393	5696	13205
	Total	51671	20333	46324	26968	9307	33143	78639	29640	79467

Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

Partant de la lecture du tableau, l'estimation des diplômés serait autour de 65.51 % en 2010, 53.44 % en 2011 et 63.46 % en 2012.

Le propre de la composante masculine de toute population est de projeter l'occupation d'une activité professionnelle à titre permanent, notre échantillon ne pense pas autre chose sur ce sujet. Ils sont estimés à 63.03 % sur cette question contre seulement 36.97 % du côté féminin. L'impératif de subvention aux besoins économiques par l'exercice d'une activité salariale permanente est pour ainsi dire une quasi-constante chez nos diplômés. Ces tendances confirment la logique maghrébine, beaucoup plus sociale qu'économique. La responsabilité sur la famille est fondamentale pour l'homme, tandis que la femme n'est pas nécessairement appelée à subvenir aux besoins de la famille.

En ce qui concerne le diplôme, sur tous les niveaux d'instruction, l'effectif masculin dépasse celui féminin pour l'exercice d'une activité permanente. Pour les diplômés ayant Bac + 5, ils sont estimés à 65.04 % contre 34.96 % ; pour les licenciés 66.17 % d'hommes contre 33.83 % de femmes ; ceux du Bac + 2 totalisent 57.16 % contre 42.84 % de femmes et, en dernier, ceux de l'enseignement supérieur sans diplôme atteignent 63.36 % contre 36.64 % de femmes.

5.2 Diplômés du niveau supérieur en situation de chômage

Le chômage des diplômés comme on le voit sur ce tableau ne fait que renouer avec la situation sociale en général, celle qui prévalait depuis la fin des Trente glorieuses (en 1975) et qui a empiré depuis la crise de 2008. Le taux^[1] est très élevé comme le montre le tableau suivant:

¹ Le taux de chômage est calculé à base de nombre des chômeurs sur le nombre des actifs multiplié par 100.

Tableau n°6 : Répartition des diplômés chômeurs selon le genre

Activité au sens du BIT/ Effectifs		Sexe						Total		
		Masculin			Féminin					
Chômeurs	Niveau supérieur	2010	2011	2012	2010	2011	2012	2010	2011	2012
	Bac+5 et plus	2752	906	1403	2851	1485	1136	5603	2391	2539
	Licence, maîtrise	774	1158	2540	3395	2869	3831	4169	4027	6371
	Bac+2	2391	528	2209	1168	809	2085	3559	1337	4294
	Ens. sup. sans diplôme bac+2	1224	1827	2561	659	938	2850	1883	2765	5411
	Total	7141	4419	8713	8073	6101	9902	15214	10520	18615

Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

Bien qu'elle ait son diplôme, cette catégorie tarde pourtant à se frayer sa voie dans la vie active. Au nombre des facteurs évoqués ici l'expérience insuffisante ou déficiente est de loin la plus décisive, mais d'autres paramètres y ont leur influence, notamment la carence dans la connaissance intime de la société d'accueil. À leur désavantage aussi l'image de nouvel arrivant, synonyme d'individu impréparé à agir adéquatement aux diverses circonstances. La crise économique qui affecte l'ensemble de la société française les frappe évidemment plus sévèrement.

Au plan du genre, le chômage touche la tranche féminine diplômée beaucoup plus que l'autre genre, l'écart entre les deux s'élève à 23.66 %. Les diplômés masculins sont 13.82 % à être sans travail en 2010, moins de la moitié du taux relevé du côté féminin, 29.94 %, grim pant toutefois en 2011 pour toucher 21.73 % d'entre eux, là encore sans commune mesure avec la gravité du taux infligé côté adverse, 65.55 %, avant de retomber l'année suivante pour les deux genres, respectivement 18.81 % pour les hommes et 29.88 % pour les femmes. En somme, un chômeur correspond à 2.30 chômeuses.

Même au plus haut niveau de diplôme, le chômage étend ses ravages. En bac + 5, par exemple, une saignée de 28.33 % frappe les femmes, quasiment le double de son forfait côté masculin (14.53 %). Un chômeur pour 1.95 de femmes sans travail. Le taux littéralement sidérant se retrouve chez les licenciés : 86.19 % contre 15.92 % pour les hommes, une différence qui se dérobe aux tentatives d'explication ; 5.41 chômeuses pour un seul chômeur. Ceux des diplômés en bac + 2 sont relativement épargnés en regard de l'exemple que nous venons de voir, 26.74 % de femmes contre 17.99 % d'hommes. Pour un seul chômeur nous avons 1.49 de femmes sans emploi. Les éléments en enseignement universitaire ne détenant pas encore de diplôme sont affectés par le chômage à un taux de 40.97 % chez la population féminine contre 29.65 % d'hommes. Un homme chômeur correspond à 1.38 de femmes.

Que les femmes soient plus exposées au risque du chômage, on l’a déjà rencontré, la préférence en matière d’embauche va pour ainsi dire instinctivement du côté masculin. L’ancienneté en terre d’accueil en est un autre facteur influent en la matière, elle ne signifie qu’une formation civique plus poussée que les employeurs recommandent et demandent. On pourrait aussi penser que l’émigration partie à la hausse depuis 2000 aurait saturé les capacités d’absorption en terre d’accueil, d’où les taux d’inemploi généralement très élevés.

5.3 Diplômés du niveau supérieur inactifs

Une certaine constance est lisible dans les données de ce tableau restituant la situation des diplômés en inactivité.

Tableau n°7: Répartition des diplômés inactifs selon le genre

Activité au sens du BIT/ Effectifs		Sexe						Total		
		Masculin			Féminin					
Inactifs	Niveau supérieur	2010	2011	2012	2010	2011	2012	2010	2011	2012
	Bac+5 et plus	1363	362	537	3156	1619	2960	4519	1981	3497
	Licence, maîtrise	323	701	867	6910	3744	6307	7233	4445	7174
	Bac+2	1997	764	1652	1771	1166	5891	3768	1930	7543
	Ens. Sup. sans diplôme bac+2	3333	2893	4023	7329	4044	4907	10662	6937	8930
	Total	7016	4720	7079	19166	10573	20065	26182	15293	27144

Source: exploitation des auteurs selon les données de sondages INSEE.

Cette catégorie réunit des personnes incapables d’exercer une fonction, en âge de retraite, des hommes et femmes au foyer et des étudiants.

L’inactivité s’observe aussi nettement chez les femmes, avec un écart colossal évalué à 45 %. Elles font selon la moyenne des trois recensements 72.58 % contre 27.42 % pour l’autre sexe. Qu’on procède suivant le diplôme de chacun, l’état des lieux reste inchangé, avec sa proportion élevée de femmes inactives bien qu’issues de tous les niveaux de l’enseignement supérieur. La situation dénote un attachement au travail plus prononcé chez les hommes.

Conclusions générales

Il convient de rappeler la lacune statistique qui pèse en tant qu’alea sur tout ce travail, elle porte particulièrement sur les premières années de la décennie soixante. Ceci mis à part tout en restant à l’esprit pour se prémunir de l’assertion définitive, nous avons mis à contribution les diverses bases de données pour une fin de passer au crible les profils sociodémographiques, culturels et économiques.

Plus de deux millions d’Algériens ont donc quitté leur pays pour la France, avec un diplôme de niveau universitaire dans leur poche. Leur moyenne d’âge tourne autour de la trentaine. Ils se trouvent plus touchés par le chômage quand ils ont moins de trente ans.

Seul point où la lacune statistique évoquée plus haut n'a pas entravé notre étude, celui de la migration féminine, amorcée depuis 2000 et qui se poursuit à rythme assez soutenu.

Une différence est faite entre les deux genres sur le plan socioculturel. Elle résulte presque invariablement de l'ancienneté en pays d'accueil, ce qui est le cas d'une majorité d'hommes. Le niveau universitaire semble ouvrir sur la naturalisation plusieurs voies parallèles, administrativement parlant que culturellement, la nationalité du pays d'accueil est acquise par la moitié d'entre eux, à la grande surprise de leur parents presque entièrement mono-nationaux algériens. La même interpénétration culturelle estompe les clivages pour conduire plus de la moitié d'entre eux à contracter mariage avec des conjoints français. Mariage et remariage sont également fréquents, plus des deux-tiers paraissent ancrés dans le mode.

Se livrer à une activité professionnelle, sous ses diverses formes, recèle de nombreuses difficultés mais loin de concerner les seuls Algériens, ni même les autres migrants ; en pâtissent pratiquement toutes les composantes de la population présente sur le sol français. 60 % de nos diplômés résidants en France sont enregistrés parmi les actifs, une proportion est même sous contrat indéterminé. Néanmoins, le taux de chômage persiste encore pour un quart de diplômés.

Références

1. BENGUERNA M., 1993. Bilan et réinsertion des boursiers algériens à l'étranger relevant du Ministère de l'Enseignement Supérieur. Convention Étude CREAD/MESRS ; Rapport final, 66p. Inédit
2. BOUKLIA HR., 2012. Migration pour le travail décent, la croissance économique et le développement : le cas de l'Algérie. Cahier des Migrations Internationales, N° 104. 71p.
3. http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_protect/---protrav/---migrant/documents/publication/wcms_179662.pdf. Accès le 1/12/2014
4. FARHI Mohamed, 1982. « L'enseignement supérieur en Algérie et le recours à la formation à l'étranger » Rapport de recherche de l'IIPE, Institut International de Planification de L'éducation, Unesco, Paris 1982. <http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000704/070491fo.pdf> . Accès le 1/12/2014
5. DJEFLAT A., 2012. « Les compétences algériennes à l'étranger, entre tabous et fausses promesses », in revue Hommes & Migrations, 2012/6 (n° 1300), France. p.36
6. INSEE, 2012. Bases de données des enquêtes emploi, France
7. LATRECHE A. 2004. «Le devenir des étudiants maghrébins en France» pp149-183 in Musette M.S. (2004). Les maghrébins dans la migration internationale. Ed. CREAD, Alger.
8. MUSETTE Mohamed Saïb, 2016. De la fuite des cerveaux à la mobilité des compétences, CREAD, Alger.
9. MESRS, 2015. Données Statistiques des diplômés, Alger.
10. Le Monde, 2012. Le Maghreb en tête des diplômés en France.
11. <http://lemonde-emploi.blog.lemonde.fr/2012/03/19/le-maghreb-en-tete-des-tres-diplomes-immigres-en-france/>